

## 1) 70-71 : PREMIERE VAGUE DE LUTTES DANS LES FOYERS

Mai-Juin 70 : lutte victorieuse à Ledru Rollin sur les revendications suivantes :

- réintégration d'un directeur licencié pour avoir embauché un animateur ;
- maintien de l'embauche de l'animateur ;
- liberté d'expression politique et syndicale ;
- droit de visite.

C'est la première expérience de structuration démocratique : élection d'un comité qui prend en charge l'organisation de la lutte. Révocable à tout moment, il doit répondre de ses activités devant l'AG régulièrement. Premières prises de contacts entre tous les foyers.

Novembre-décembre 70 : à Sochaux 1000 jeunes travailleurs de Peugeot se mobilisent contre la dégradation de la nourriture. Dans la foulée le règlement intérieur est remis en cause. Par foyer les AG de résidents élisent des comités qui forment un comité central inter-foyer. Des manifestations ont lieu. L'écho de cette lutte devient vite national. A Paris est créé un comité de soutien inter-foyers.

Mai-juin 71 : « foyer par foyer... la lutte s'étend »

Première victoire à Masséna sur la liberté d'expression et le droit de visite.

Ledru Rollin : action de soutien aux jeunes chômeurs. Obtention d'une clause selon laquelle un délai de deux mois est accordé à tout chômeur ne pouvant pas payer sa pension.

Oct-Nov 71 : Rentrée chaude à Daviel : refus d'une augmentation de 12 F des pensions. Election d'un comité qui contrôle la rentrée des pensions à l'ancien tarif.

La direction cède ; en prime les résidents obtiennent le droit de visite.

13 Novembre 71 : Les jeunes travailleurs participent à la manifestation de solidarité avec les animateurs grévistes de Maison Laffitte.

A Paris la lutte n'avait touché alors que les foyers du centre.

En 72 elle de déplacera comme une traînée de poudre vers la banlieue.

Pourquoi ?

\* Petit à petit le désamorçage des noyaux combattifs dans les foyers du centre va s'effectuer : départ, renouvellement d'effectifs triés sur le volet.

\* De plus les foyers banlieue sont totalement dépourvus de tout ce qui aurait pu jouer le rôle de soupape de sûreté : animateurs, débats, etc... Véritable dortoir, le règlement intérieur y est appliqué, ce sont les foyers casernes type.

Janvier 72 : c'est à Sarcelles que tout commence : un comité contre la dégradation de la nourriture est créé. Clichy emboîte le pas et crée un pour les intérêts des résidents.

L'effervescence gagne d'autres foyers : Saint Denis, Epinay, Clichy, Gagny, Bondy.

23 Février 72 : AG de tous les foyers : c'est l'aboutissement de la campagne d'information.

16 foyers sont là : pour l'ALJT : Clichy, Sarcelles (garçons et filles), Epinay, Saint Ouen, Fontenay (garçons) ; pour Paris centre : Ledru-Rollin, Daviel, Masséna, Don-Bosco, Bobillot, Hauts de Belleville, Fontenay-Max Dormoy.

C'est au cours de cette AG qu'est mis en place un comité de coordination inter-foyers (CCIF), et une plateforme de revendications : ce sera déterminant pour le démarrage des luttes de juillet.

Pour dénoncer l'illusion participationniste du CA, 60 résidents y interviennent le 14.3.72 et présentent leurs revendications. Evidemment une fin de non recevoir leur est opposé : le masque de la direction bon enfant est levé !

Mais le mouvement s'essouffle. Seuls quelques foyers restent sur la brèche.

A Epinay, pour mieux relancer l'action, est mis sur pied un comité de